

« Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos
Tant qu'il ne demeure en Toi ».

UN CHEMIN SPIRITUEL SELON SAINT AUGUSTIN

par f. Gildas Sevère

INTRODUCTION

C.L.1,1. « ...C'est Toi qui pousses (l'homme) à Te louer, parce que Tu nous as créés pour Toi, et que notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en Toi. »

Dans sa recherche, St Augustin constate :

Comme tous les hommes, il aspire au bonheur : C.L.X,20. « Lorsque je te cherche, Toi, mon Dieu, c'est le bonheur que je cherche... »

Les créatures passent et ne peuvent pas donner le bonheur : C.L.IV,10. « ...De quelque côté que se tourne l'âme humaine, c'est pour souffrir qu'elle s'établit ailleurs qu'en vous, fût-ce même sur ce qu'il y a de beau en dehors de vous... en ces choses (du monde) point de repos : elles ne sont pas stables, elles s'écoulent... »

Dieu seul ne passe pas... Lui seul peut donner le bonheur. C.L.IV,11. « Et moi, est-ce que je passe d'un lieu dans un autre ? dit le Verbe divin. En lui, fixe ta demeure, confie-lui tout ce que tu as reçu de lui, ô mon âme... »

Com.1 Jn.II,10. « Pourquoi n'aimerai-je pas ce que Dieu a fait ? Que préfères-tu : aimer les choses du temps et passer avec le temps, ou ne pas aimer le monde et vivre éternellement avec Dieu ? Le fleuve des choses temporelles nous entraîne ; mais comme un arbre planté au bord du fleuve, est né Notre Seigneur Jésus-Christ. Il a pris chair, il est mort, il est ressuscité, il est monté au ciel. Il a voulu en quelque sorte se planter au bord du fleuve des choses temporelles. Tu es emporté par le courant ? tiens-toi à l'arbre. L'amour du monde te roule dans son tourbillon ? tiens-toi au Christ. Pour toi, il s'est fait temporel, afin que tu deviennes éternel... »

Alors, à nous de chercher Dieu, où ?... En chacun de nous...

C.L.I,2. « ... puisque j'existe, pourquoi Te demander de venir en moi qui n'existerais pas si tu n'étais en moi ?... »

C.L.IV,12. « ... Il est au fond du coeur, mais le coeur s'est égaré loin de lui. Revenez, pécheurs à votre cœur, attachez-vous à Celui qui vous a créés... Pourquoi marchez-vous encore et encore dans des voies difficiles et laborieuses ? Le repos n'est pas là où vous le cherchez... Il est descendu ici-bas celui qui est notre vie... Il s'est dérobé à nos yeux afin que nous rentrions dans notre cœur et que nous l'y trouvions... »

Dieu est infiniment loin et infiniment proche.

C.L.XX,27. « Tard je T'ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je T'ai aimée. C'est que Tu étais au-dedans de moi, et moi, j'étais en dehors de moi ! Et c'est là que je Te cherchais : ma laideur se jetait sur tout ce Tu as fait de beau. Tu étais avec moi et moi je n'étais pas avec Toi. Ce qui loin de Toi me retenait, c'étaient ces choses qui ne seraient pas, si elles n'étaient en Toi. Tu m'as appelé, Tu as crié et Tu es venu à bout de ma surdité ; Tu as étincelé et Tu as mis en fuite ma cécité ; Tu as répandu Ton parfum, je l'ai respiré et je soupire après Toi ; je T'ai goûté et j'ai faim et soif de Toi ; Tu m'as touché et je brûle du désir de Ta paix ».

Dieu ne force pas la porte du cœur de l'homme... ouvrir la porte de son cœur... comment ?

Par le désir. Com.1 Jn.IV,6. « Toute la vie du chrétien est un saint désir... ». Com.1 Jn.II,14. « Tel on aime, tel on est. Tu aimes la terre ? tu seras terre. Tu aimes Dieu ? que dirai-je ? seras-tu Dieu ? Je n'oserais le dire de moi-même, écoutons les Ecritures : vous êtes des dieux et des fils du Très-Haut... ».

Par l'humilité. C.L.VII,18. « Sans humilité je ne possédais pas le Dieu d'humilité... ». Contre les manichéens en C.L.V,3. « Leur orgueil impie les éloigne et les prive de Ta puissante lumière... S'ils comprennent que Tu es leur Créateur, ils ne se donnent pas à Toi pour que Tu conserves ton œuvre ; comme s'ils s'étaient faits eux-mêmes, ils ne veulent pas se sacrifier à Toi... ».

Cette recherche est un combat. C.L.VIII,5. « ...Je tenais pour certain qu'il était meilleur de me livrer à Ton amour que de céder à ma passion. Le premier parti me plaisait, me dominait, l'autre me charmait,

La Bibliothèque de www.mondaye.com

m'enchaînait... » C.L.VIII,7. « Tels étaient mon mal et ma torture. Je m'accusais moi-même plus âprement que jamais et me débattais dans ma chaîne jusqu'à ce que je la brise entièrement... ». C.L.VIII,11. Une voix lui disait : « ...< Pourquoi s'appuyer sur toi-même et demeurer ainsi sans appui ? Jette-toi en lui, n'aie pas peur, il ne se retirera pas, il ne te laissera pas tomber. Jette-toi sans crainte, il te recevra et te guérira>. J'étais plein de honte d'entendre encore le murmure des vanités... Ce débat se déroulait dans mon cœur et c'était moi qui luttais contre moi-même ».

Et c'est l'action de la grâce. C.L.VIII,12. « ...J'entends une voix : <Prends et lis !>. Une seule interprétation s'offrait à moi : la volonté divine m'ordonnait d'ouvrir le livre et de lire le premier chapitre que je rencontrerais...<Ne vivez pas dans la ripaille et l'ivrognerie... ; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ...>...A peine avais-je fini de lire cette phrase qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur, y dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude... ». C.L.IX,4. « ...Déjà mes biens n'étaient plus en dehors de moi, et ce n'était plus avec les yeux de la chair ni sous ce soleil que je les cherchais. Ceux qui veulent trouver la joie au dehors ont bientôt fait de se dissiper et de se perdre dans les choses visibles et temporelles et leur imagination affamée n'en lèche que les apparences... ».

Pourquoi ai-je tant attendu ?... C.L.IX,1. « ...Où était mon libre arbitre durant tant d'années ? De quelle profonde et secrète retraite fut-il rappelé en un moment pour que je plie mon cou sous ton joug aimable et mes épaules sous ton fardeau léger, ô Jésus, mon appui et mon Rédempteur ? Quelle douceur ce fut soudain pour moi d'être privé de futiles douceurs ! J'avais craint de les perdre, et je me réjouissais déjà d'en prendre congé ; car tu les chassais loin de moi, Toi, la souveraine suavité. Tu les chassais et Tu prenais leur place, plus doux que toute volupté, mais non à la chair et au sang ; plus éclatant que toute lumière mais plus caché que tout secret ; plus élevé que tout honneur, mais non pour ceux qui s'exaltent en eux-mêmes... ».

Quel amour m'habite quand je t'aime, mon Dieu ?

C.L.X,6. « ...Qu'est-ce que j'aime en T'aimant ? Ce n'est pas la beauté des corps, ni leur éclat qui passe, ni la clarté du jour qu'aime tant ces pauvres yeux, ni les douces mélodies des cantilènes variées, ni l'odeur suave des fleurs, des parfums et des aromates, ni la manne, ni le miel, ni les membres, délices des enlacements de la chair. Non ce n'est pas cela que j'aime quand j'aime mon Dieu. Pourtant j'aime une clarté, une voix, un parfum, une nourriture, un enlacement quand j'aime mon Dieu : c'est la clarté, la voix, le parfum, l'enlacement de l'homme intérieur que je porte en moi, là où brille pour mon âme une clarté que ne borne aucun espace, où chantent des mélodies que le temps n'emporte pas, où embaument des parfums que ne dissipe pas le vent, où la table a des saveurs que n'émousse pas la voracité, et l'amour des enlacements que ne dénoue aucune satiété : voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu !... ».